

Frédéric Boyer

Sexy Lamb

*De la séduction, de la révolution
et des transformations chrétiennes*

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

The revolution of the sexy lamb.

Allen Ginsberg

*Le trône de Dieu avec l'agneau sera
là, et ses serviteurs lui rendront un culte.*

*Ils verront son visage, son nom sera
sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit,
ils n'auront plus besoin de la lumière d'une
lampe ni de la lumière du soleil.*

Apocalypse de Jean

*L'incarnation ne rapproche pas
Dieu de nous.*

Elle augmente la distance.

Simone Weil

Être chrétien, en ces temps, ne devrait être possible qu'en revisitant tout de fond en comble. En contestant l'héritage. En s'opposant à ce qui nous est donné de croire. Se souvenir que nous sommes comme des agneaux envoyés au milieu des loups. Mais reconnaître que nous sommes aussi devenus des loups en hurlant avec eux. Croire ne devrait jamais signifier que je me mette dans l'état d'esprit où je suppose qu'une chose que je tiens pour impossible peut arriver. Mais plutôt exiger d'opposer à l'impossible tout le réel comme contradiction. De toute évidence, croire ne peut être possible qu'en acceptant les coups, les épreuves qui nous conduisent au bord le plus vacillant de l'existence. On ne peut croire qu'en deux idées contraires, ou en de multiples oppositions, à moins de figer la vie. Je me suis souvent interrogé sur ma fascination pour

*D'après Matthieu,
10, 16*

le christianisme et ma proximité tourmentée faite autant d'admiration que d'interrogation et parfois de dégoût. Je ne m'en suis encore jamais séparé même si je suis incapable d'affirmer comme identité ma chrétienté, ou une affiliation quelconque que je ferais mienne. Que posséderait-on se disant chrétien? D'une certaine façon, la situation est en moi inextricable. Et pourquoi vouloir la changer? Choses aimées. Poésie rapide oubliée qui remonte soudain à la surface et me prend à la gorge. Je ne sais pas. Me sens comme un mur pas droit. Une haie défaite. Je veille sans comprendre. Ai lu Hopkins récemment. Ai pensé à ses années de noviciat quand ses frères jésuites pour tuer le temps lui racontaient des histoires d'apparitions et de fantômes dans la lande victorienne. Lui qui disait préférer Duns Scot à douze Hegel. Rêver aux fées malicieuses et morbides abandonnées sur les noirs chemins boueux de la campagne anglaise, et que lui confessaient avoir vues certaines femmes seules ou certains hommes désœuvrés. Il y en a toujours tant. Est-ce que la vie pèse exactement le poids de nos existences? Non. Souvent infiniment moins. Est-ce que chaque chose a un sens? Non. Codes foireux. Le sens caché de l'existence (s'il y en a forcément un) m'échappe toujours. Avec nécessité immédiate

de trouver des ailes sous l'ombre desquelles j'attends que la catastrophe passe. Mais je ne pourrai jamais atteindre cette confiance du psaume : *Tu me délivres de la mort*. Je reste comme un poussin ennuyé sous les ailes d'une divinité que je n'arrive pas à appeler au secours. Question absurde au commencement : comment tomber un jour sur Celui qu'on appelle si on n'a pas cru d'abord en Lui avant même de Le connaître et de L'appeler? « Comment appeler mon Dieu, mon Dieu et Seigneur? De toute façon c'est l'appeler en moi-même que l'appeler. Existe-t-il un lieu en moi où mon Dieu puisse venir en moi? où Dieu puisse venir en moi, Dieu qui a fait le ciel et la terre? » Appeler à l'aide quelqu'un qu'on ne connaît pas c'est toute l'épreuve de la vie humaine sur terre. L'idée générale étant : quelqu'un était déjà là, chez moi, et je ne le savais pas. Comme dans un film noir. Un suspense à la Hitchcock. Un personnage seul dans une pièce ou un appartement ne sait pas qu'il y a quelqu'un d'autre avec lui... Mais à partir de quand parvient-on à cette découverte et le scénario angoissant se dénoue-t-il? Je n'y suis pas et n'y arriverai probablement jamais. Est-ce qu'un homme reçoit une direction spéciale? ou s'invente une providence particulière? une direction inspirée par des rencontres, des lumières? par quel canal

Psaume 55, 14

*Augustin,
Les Aveux,
Livre 1, 2*

obscur et puant? Et les pauvres? L'Église qui est née de leur présence scandaleuse nous apprend depuis des siècles à les tolérer pour ne pas risquer troubler l'ordre de notre injustice. Et l'amour de la chair?

En guise d'ouverture, je dirai que j'ai toujours tenté de comprendre le christianisme comme un ensemble de textes et d'horizons, ou plus exactement comme un ensemble d'opérations sur des textes et des horizons, produisant d'autres textes, d'autres horizons. Mais plus profondément, ces opérations (emprunts, transformations, détournements, créations, etc.) produisent une œuvre de métamorphoses s'appliquant à nos façons de raconter l'existence et ses problèmes, aux figures et métaphores susceptibles d'ouvrir de nouvelles interprétations des vies vécues, de l'histoire et des énigmes de l'existence. À mon sens, quelque chose demeure impossible à saisir de notre simple existence au monde et parmi les autres vivants comme parmi la pensée des absents, morts ou fantômes. Le christianisme s'est construit et inventé sur cette capacité à « saisir l'impossible » par des opérations narratives et poétiques. Ainsi la figure de l'agneau sacrifié, saigné et dévoré, fragile et attendu, sera

littéralement transformée par l'espérance et la littérature chrétiennes, et au cœur même des écritures juives, comme figure royale et divine, instance du Jugement ultime alliant colère et douceur. Une figure de séduction absolue, la plus plastique qui soit, permettant ces renversements symboliques libérateurs entre victime et royauté, faiblesse et force, innocence sacrifiée et instance de jugement. Sexy parce que cette figure est littéralement séduction, lieu obscur du désir, et que la sexualité, absente des écrits canoniques portant sur Jésus, deviendra l'énigme sans doute déchirante de sa séduction, de sa présence-absence parmi nous, et entre nous. Est-ce la raison de ce titre *Sexy Lamb*? Il est tiré d'un vers du poète américain Allen Ginsberg (1926-1997), pris dans un formidable recueil qui s'ouvre sur un kaddish à sa mère défunte, Naomi.

Ces textes ont été écrits sur plus de dix années et jamais publiés jusque-là. Comme une sorte de journal improvisé, notamment durant les périodes de traduction des textes bibliques ou des *Aveux* d'Augustin. Ils tentent simplement par différents écarts et différents styles d'aborder cette hypothèse d'une élaboration littéraire et plastique du christianisme. Cela ne relève pas d'une démonstration mais

d'un travail d'écriture personnel sur cette question-là. Je ne crois à rien d'autre qu'à cette méditation des Écritures et de l'histoire de leur formation et de leur réception.

N.B. Toutes les citations des textes bibliques sont faites à partir de la Nouvelle traduction de la Bible (Bayard, 2001).